



Sous la direction de  
**Marie-Chantal Doucet**  
**Simon Viviers**

# Métiers de la relation

## Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail





**COLLECTION**  
**SOCIOLOGIE**  
**CONTEMPORAINE**

**COLLECTION FONDÉE ET DIRIGÉE PAR DANIEL MERCURE**

La collection Sociologie contemporaine rassemble des ouvrages de nature empirique ou théorique destinés à approfondir nos connaissances des sociétés humaines et à faire avancer la discipline de la sociologie. Ouverte aux diverses perspectives d'analyse, « Sociologie contemporaine » s'intéresse plus particulièrement à l'étude des faits de société émergents.

(Liste des titres parus à la fin de l'ouvrage)

# **Métiers de la relation**

Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail



# Métiers de la relation

Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail

Sous la direction de

Marie-Chantal DOUCET  
et Simon VIVIERS



**Presses de  
l'Université Laval**

*Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.*

*Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.*

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada



Mise en pages : **Santô** *grafis*  
Maquette de couverture : Laurie Patry

ISBN 978-2-7637-3060-8  
PDF 9782763730615

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2016  
[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

# Table des matières

<b>Liste des auteurs .....</b>	<b>IX</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
MARIE-CHANTAL DOUCET ET SIMON VIVIERS	
<b>PREMIÈRE PARTIE</b>	
<b>Les métiers relationnels contemporains : logiques d'actions, contraintes et potentialités</b>	
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>Activité et langage des métiers relationnels .....</b>	<b>13</b>
<i>Une sociologie de l'implicite</i>	
MARIE-CHANTAL DOUCET	
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>La fabrique des pratiques acceptables .....</b>	<b>35</b>
<i>Travail relationnel, épreuves de professionnalité et régulation dialogique de l'activité</i>	
BERTRAND RAVON	
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>Nouveaux acteurs, nouvelles logiques de champ pour les métiers de la relation .....</b>	<b>51</b>
LISE DEMAILLY	

## DEUXIÈME PARTIE

**Tension dans les orientations professionnelles et théoriques**

## CHAPITRE 4

**Orientations théoriques et Zeitgeist de la psychologie québécoise ..... 69**

ANNIE JAIMES, NICOLAS MOREAU ET KATHARINE LAROSE-HÉBERT

## CHAPITRE 5

**Politiques publiques et métiers relationnels ..... 87***Analyse des transformations de la profession de conseiller d'orientation en milieu scolaire au Québec*

SIMON VIVIERS ET PATRICIA DIONNE

## TROISIÈME PARTIE

**Subjectivité et métier au travail :  
entre résistance et engagement personnel**

## CHAPITRE 6

**Métier relationnel et dispositifs publics ..... 107***Regard sur l'activité de conseil d'orientation en milieu scolaire*

PATRICIA DIONNE ET SIMON VIVIERS

## CHAPITRE 7

**Le cœur battant du travail relationnel ..... 123***Métiers mis en danger, répliques cliniques*

THOMAS PÉRILLEUX

## CHAPITRE 8

**Repères pour la thématique subjectivité et travail ..... 141***Le thème de l'engagement personnel dans les métiers de la relation en milieu institutionnel et communautaire au Québec*

MARIE-CHANTAL DOUCET ET DOMINIC DUBOIS



**QUATRIÈME PARTIE**  
**Mouvance du social et du politique**  
**et transformation des pratiques**

<b>CHAPITRE 9</b>	
<b>Sur les traces d'une relation d'aide .....</b>	<b>161</b>
<i>Programme de santé mentale de l'Hôpital Montfort, 1972-2002</i>	
MARIE-CLAUDE THIFAULT	
<b>CHAPITRE 10</b>	
<b>Quand le patient devient thérapeute.....</b>	<b>175</b>
HICHAM KHABBACHE, JOËL CANDAU, NICOLA LUIGI BRAGAZZI ET ISMAIL RAMOUZE	
<b>CHAPITRE 11</b>	
<b>Migrants et santé mentale: pour une politique de la relation.....</b>	<b>189</b>
NICOLAS CHAMBON	



## Liste des auteurs

Nicola Luigi **Bragazzi**, Department of Health Sciences (DISSAL), Université de Gênes, Italie.

Joël **Candau**, Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cognitives et sociales, Université de Nice Sophia Antipolis.

Nicolas **Chambon**, sociologue, responsable Pôle Recherche au Centre Max Weber – Lyon.

Lise **Demailly**, professeure émérite et membre du CLERSE UMR-CNRS 8019, membre du bureau de l'Association internationale des sociologues de langue française.

Patricia **Dionne**, professeure adjointe au Département d'orientation professionnelle de l'Université de Sherbrooke.

Marie-Chantal **Doucet**, professeure à l'Université du Québec à Montréal et chercheure régulière au CRIEVAT.

Dominic **Dubois**, professionnel de recherche et doctorant en sociologie, Université du Québec à Montréal.

Annie **James**, doctorante en psychologie, Université du Québec à Montréal.

Hicham **Khabbache**, Laboratoire Études théologiques, sciences cognitives et sociales, Sidi Mohamed Ben Abdellah University, Fès, Maroc.

**Katharine Larose-Hébert**, candidate au doctorat en service social à l'Université d'Ottawa.

Nicolas **Moreau**, professeur adjoint à la faculté des sciences sociales de l'École de service social de l'Université d'Ottawa.

Thomas **Périlleux**, sociologue, professeur à l'Université catholique de Louvain, membre fondateur du Laboratoire « Globalisation, institution, subjectivation » (LAGIS) et chercheur associé au Groupe de sociologie politique et morale (GSPM - EHESS).

Ismail **Ramouze**, Clinical Neuroscience Laboratory, Sidi Mohamed Ben Abdellah University, Fès, Maroc.

Bertrand **Ravon**, professeur de sociologie à l'Université Lumière Lyon2 et chercheur au Centre Max Weber.

Marie-Claude **Thifault**, professeure, Université d'Ottawa.

Simon **Viviers**, professeur en sciences de l'orientation à l'Université Laval et chercheur permanent du Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT).

# Introduction

Marie-Chantal Doucet et Simon Viviers

**L**es métiers relationnels subissent de profondes mutations ces années-ci. Le mouvement de reconnaissance des droits civiques des groupes marginalisés, héritage des années 1960, le rétrécissement des investissements de l'État dans les politiques de protection sociale (Castel, 2009), le phénomène de désinstitutionnalisation psychiatrique ainsi que l'approche milieu (Dorvil, 2005) ont provoqué une reconfiguration des dispositifs publics de services sociaux et de santé. À cela faut-il ajouter la nouvelle normativité dont les paramètres sont l'impératif d'acquisition de l'autonomie personnelle et l'ascension vers le devenir soi-même (Astier, 2007 ; Otero, 2008). Les institutions de l'aide à autrui, désormais *sans murs*, comme le souligne l'expression consacrée, comptent de plus en plus sur leurs professionnels afin d'assurer les services. Les professions de la relation d'aide dans le monde de l'éducation (conseillers d'orientation, psychoéducateurs, etc.) semblent elles aussi marquées par des transformations scolaires doublées d'une diminution des ressources, là aussi, ce qui amène des questionnements sur leur activité de travail, mais aussi sur leur identité professionnelle (Viviers, 2016, Bourassa et coll., 2013).

Le contexte est propice à une démarche de réflexion sur les acteurs chargés d'intervenir sur les problèmes sociaux et scolaires, car cette refonte générale de l'aide à autrui impulse de nouvelles conduites et de nouvelles épreuves du travail. Nous définissons les *métiers relationnels* de la manière suivante : une activité transdisciplinaire d'aide ou d'accompagnement de personnes en situation de vulnérabilité, que ce soit au travers de transactions adaptatives, émancipatrices ou encore d'une quête de sens. L'idée de *métier*, qui s'inscrit dans un discours commun d'action, est passée de concept quotidien chez les professionnels (psychologues, conseillers d'orientation, organisateurs communautaires, psychiatres, travailleurs sociaux, etc.) à un concept scientifique en

usage dans les études sur le travail (Clot, 2008 ; Dejours, 2007 ; Demailly, 2007 ; Doucet, 2014 ; Viviers, 2016). Quant au mot *relation*, il désigne ce qui se trouve au centre de l'éthos du métier, c'est-à-dire l'action de « travailler la relation » avec les sujets que les praticiens rencontrent dans le cadre de leur travail (Doucet, 2014).

Plusieurs études démontrent l'écart entre les prescriptions organisationnelles et le travail réel des professionnels et font état d'un malaise croissant vis-à-vis des contraintes de l'organisation (Dejours, 2010 ; Lhuilier, 2006). Ces prescriptions semblent évacuer le sens que prêtent les praticiens à leur activité. Le travail relationnel qui, comme l'avance Bertrand Ravon dans le présent ouvrage, ne peut être « ni entièrement décrété ni administré à partir de prêts à penser », se déroule aussi sur fond de subjectivité où des sentiments divers s'entremêlent. Un certain ressentiment en rapport avec les transformations de l'organisation du travail semble régulièrement se profiler dans les récits subjectifs de la pratique. Ce ressentiment résulte des rêves déçus et de la dure désillusion de celui qui pensait réparer le monde et se retrouve devant un empêchement de penser et d'agir (Le Guillant, 2006). Le praticien se rend compte alors que l'on ne lui en demandait pas tant. Entre le trop demandé et le pas assez, le ressentiment mine au long des jours, car le sujet fait l'expérience de ce qu'il considère comme une indifférence de sa hiérarchie par rapport à son savoir professionnel et à son potentiel créatif. C'est non seulement le sujet qui s'en trouve affecté, mais l'ensemble de son métier à travers lui-même, générant ce que Viviers (2016) appelle une souffrance identitaire de métier ; un vécu subjectif partagé issu d'une mise en impasse d'un désir d'accomplissement de soi professionnel par les contraintes réelles de travail, qui fait qu'on ne reconnaît plus sa profession dans son expérience du travail.

Dans une contribution déclinée en deux chapitres, Viviers et Dionne mettent en évidence la manière dont les politiques publiques affectent les conditions de réalisation du travail relationnel. Arrimées aux principes de la nouvelle gestion publique, nombre de politiques publiques adoptées ces dernières années se traduisent par une organisation du travail qui « malmène le métier » en contribuant à la désagrégation du socle institutionnel nécessaire au travail relationnel (Cifali et Périlleux, 2012). Recherche d'efficacité et de productivité, fixation sur le mesurable et sur la reddition de comptes instrumentés, ces normes néomanagériales viennent à contrecourant des règles de métier, ce qui non seulement met en impasse le désir de métier (Osty, 2002) et altère le plaisir du travail bien fait, mais remet en question la capacité à assumer la responsabilité de son activité et sa conscience professionnelle. Ultimement, c'est la dévitalisation qui guette tant les métiers relationnels que les personnes qui les exercent.

Dans un chapitre du présent ouvrage, Thomas Périlleux identifie aussi un sentiment de désarroi au sens d'une déroute que partagent les praticiens et les usagers. Il y aurait une correspondance entre les souffrances sociales des usagers et un malaise croissant des intervenants devant la diminution des ressources et ainsi, de leur pouvoir d'agir. Le désarroi et le ressentiment se manifestent donc fréquemment dans les corpus de recherche et de clinique exposés ici et semblent s'inscrire particulièrement dans les contraintes et les empêchements provenant des hiérarchies. Cependant, ces émotions s'expriment aussi en rapport avec les équipes qui tiennent lieu à la fois de refuge exerçant une forme de contre-pouvoir devant les impositions et prodiguant reconnaissance et sanction morale puis, de ring où les conflits se mettent en scène entre les collègues. Il s'y opère alors une autorité intersubjective où chacun lutte pour sa place, que ce soit dans les concurrences interprofessionnelles ou les conflits interpersonnels.

Le malaise pourrait donc aussi résulter de nouvelles logiques qui dépassent les causes organisationnelles. À la source de sentiments divers qui peuvent comprendre le ressentiment et le désarroi, mais aussi la passion du métier, se joue « un nouvel agencement symbolique de mobilisation professionnelle » comme l'explique au chapitre 3 l'auteure Lise Demailly. Celui-ci donne lieu à de nouvelles représentations du métier. Ces logiques émergentes, telles que la question de l'autonomie des acteurs comme horizon d'un aller-mieux potentiel (Demailly et Garnoussi, 2016) et la volonté de symétrie relationnelle des « participants » qui en résulte, de même que des logiques de marché qui transforment le patient en client au sens consuméristique du terme, demandent au clinicien de se positionner différemment et ainsi d'adapter « la bonne distance » et un « toucher clinique » autrement.

Les pratiques semblent ainsi fondées sur une autorégulation continue entre autres, à travers l'engagement à se former tout au long de la vie professionnelle, à se superviser et à développer le métier. Selon ce qu'en écrit Bertrand Ravon dans son chapitre, le modèle du praticien réflexif de Schon (1994) devient peut-être moins pertinent. La réflexivité dans la pratique se double en effet d'une réflexivité continue sur la pratique. La floraison récente des groupes d'analyse de pratique, des formations et des supervisions de toutes sortes témoignent d'une grammaire du métier plastique, création constamment en cours (*work in progress*), mais qui repose néanmoins sur un éthos relationnel relativement stable.

Or, ce qui demeure décisif dans ce livre que nous présentons est que, pour le meilleur ou le pire, la subjectivité semble devenue prépondérante au travail, quel que soit son mode de gestion, et se manifeste dans les rapports verticaux aussi bien que collégiaux tout comme elle joue un rôle indéniable

dans la construction du métier. À l'affirmation intéressante de Meyerson (2007), selon qui le travail est entré dans la personne et tend à y prendre une assez grande place, répond une autre proposition, à savoir que la personne elle-même a fait son entrée sur la scène du travail et y occupe une place historique. Aussi, les traits personnels semblent venir au premier rang des compétences à développer non seulement à l'intérieur d'une nouvelle mécanique managériale, mais aussi, plus largement, dans l'émergence d'une logique de réalisation personnelle au travail. Le développement et le maintien (la sauvegarde diraient certains) d'une autonomie d'action, d'une indépendance d'esprit, tout autant que d'une maîtrise stratégique de soi-même et d'une pensée verbale affûtée, composent une connaissance subjective de haut niveau dont le praticien doit être doté en plus de son diplôme (Doucet et Dubois).

Une complexité intéressante peut ainsi y être observée: il y aurait réorganisation de la tâche par l'activité des individus au travail (Clot, 2008; Filiettaz et Bronkart, 2005). Si plusieurs études se concentrent sur les cadres normatifs du travail, encore trop peu de recherches se penchent sur ce que les praticiens font de ces contraintes. L'idée d'une composition implicite avec les divers langages et les tentatives quotidiennes de lier ce qui est séparé, voire opposé, est également au cœur d'un travail relationnel tout à la fois cognitif, affectif et social (Doucet). On constate que la source d'une affectivité, mais aussi d'une conscience constamment en éveil « dans » le travail et « envers » le travail, pourrait être aussi en grande partie expliquée par un nouveau sens du travail où l'engagement personnel en devient la règle centrale (Doucet et Dubois). Les métiers relationnels en constituent certainement un lumineux cas de figure, puisqu'ils participent à la configuration des subjectivités tout en étant eux-mêmes soumis aux nouvelles règles sociales d'engagement personnel.

Malgré les apparentes discordes théoriques entre professionnels, mais aussi à l'intérieur même des disputes entre des professionnels d'un même ordre, dont nous font état Jaimes et ses collaborateurs sur la profession de psychologue, il existerait un langage commun au sujet de la primauté du relationnel. Ce qui fonde l'armature de ces métiers, quelles que soient d'ailleurs l'appartenance professionnelle et l'orientation théorique, semble en définitive toujours reposer sur des qualités morales d'alliance thérapeutique, d'empathie et de bienveillance. L'ambiance humaniste qui mobilise ces métiers dans leur version clinique, pratique et militante depuis leur origine fait en sorte qu'il soit admissible à la fois de se porter à la défense d'un pluralisme professionnel et théorique et de l'idée d'un langage commun. Il devient alors envisageable de considérer ces métiers carburés mais aussi à la tête d'un travail tout à la fois: « sur », « pour » – et encore plus aujourd'hui à travers l'émergence des logiques participatives –, « avec » l'humain. En plus de constituer des ressources transpersonnelles (Clot,



2008) pour guider leur activité, ces valeurs animent (au sens d'insuffler la vie) les métiers relationnels et motivent les différentes formes de résistances de ces métiers au regard des contraintes qui, au-delà des controverses professionnelles, les rendraient « méconnaissables » à eux-mêmes.

Dans leurs pratiques, enfin, les praticiens ont dû faire face à d'importantes transformations. On voit apparaître de nouveaux visages de la vulnérabilité à travers le migrant précaire (Chambon) ou encore, dans la foulée du désenfermement, le fou civil (Otero, 2010). Ces figures de la marge recomposent ces métiers, les invitant à redéfinir leurs propres valeurs. La grammaire du métier doit adapter ses règles de manière à absorber les préoccupations sociales pour la « cause des étrangers » comme le souligne très justement Chambon dans son chapitre. En effet, la figure de l'étranger, qu'il soit itinérant, réfugié ou encore toxicomane ou psychotique demeure plus que jamais un révélateur du regard social sur les problèmes sociaux ou, comme le souligne Otero, de ce qui est « socialement problématique » (Otero, *ibid.*). À l'échelle de l'histoire d'un seul individu, il est possible de constater ce que produisent les politiques de santé dans les pratiques ainsi que dans les parcours de vie des patients comme le fait Marie-Claude Thifault au chapitre 9. On peut dire que la plupart des pays membres de l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) s'engagent dans une deuxième phase de désinstitutionalisation, le premier moment ayant été consacré à la transition entre l'asile et la communauté. La deuxième phase se caractériserait par l'ancrage dans la communauté et, par ce fait même, aux discours et aux pratiques d'une intégration qui, par ailleurs, se réalise difficilement.

Cependant, certains pays d'Afrique du Nord, comme le Maroc, manquent cruellement de moyens, notamment en ce qui a trait au nombre de professionnels et à leur reconnaissance, ce qui oriente les services et requiert aussi une inventivité de leur part (Khabbache et coll.). C'est ce que Khabbache et ses collaborateurs présentent en relatant une expérience de thérapie par les pairs. Cette expérimentation mue par la nécessité d'agir dans un contexte de pauvreté des ressources est inspirée des nouvelles thérapies américaines. Elle renvoie à l'idée de nouvelles logiques qui amènent à réfléchir sur la recomposition des métiers relationnels et la nécessaire prise en compte du contexte politique, social, culturel et économique des pays où ils évoluent.

## **PRÉSENTATION DES CHAPITRES**

Le présent ouvrage se divise en quatre thèmes :

1. Les métiers relationnels contemporains : logiques d'actions ; contraintes ; potentialités.
2. Tensions dans les orientations professionnelles et théoriques.

3. Subjectivité et métier au travail : entre résistance et engagement personnel.
4. Mouvence du social et du politique et transformations des pratiques.

La première partie porte sur les nouvelles logiques sur lesquelles reposent les métiers relationnels contemporains.

Dans le premier chapitre **Marie-Chantal Doucet** amorce la réflexion en définissant ce qui est entendu par l'expression « métier relationnel ». À partir d'une recherche monographique sur les métiers relationnels dans un contexte québécois, elle s'intéresse ici particulièrement à la manière dont les praticiens pensent leur métier et à la façon dont ils en parlent. L'auteure propose ainsi de mettre au travail la notion d'implicite dans le cadre de l'analyse de l'activité et du langage en milieu de travail. Elle montre de quelle manière la dynamique implicite s'aménage entre contraintes et potentialités. La notion d'implicite est ainsi mobilisée comme une propriété active du métier qui contribue au développement et à la régulation des organisations et éventuellement à la configuration des représentations et des institutions.

**Bertrand Ravon** démontre qu'il n'y a pas de « bonnes pratiques », mais plutôt des « pratiques acceptables ». À cet effet, Ravon discute des modalités pratiques du travail relationnel et également des compétences spécifiques qui y sont associées. Les propos de l'auteur découlent d'un travail de terrain sur un dispositif d'analyse des pratiques d'encadrement qu'il a mis sur pied où les professionnels étaient invités à changer leur position d'expert en position d'enquête. Ravon expose dans ce chapitre que le travail de réflexivité et de délibération collective ne construit pas un savoir généralisable, mais plutôt, qu'il permet de trouver des issues pratiques acceptables aux épreuves de professionnalité.

Enfin, pour conclure cette première partie, **Lise Demailly** substitue le concept d'identité professionnelle à celui « d'agencements symboliques de mobilisation professionnelle » et démontre comment ces agencements échouent dans leur fonction adaptative et laissent les praticiens de la relation en état de mal-être. Demailly postule que depuis l'arrivée des « nouveaux *managements* publics », la tension entre profession et organisation serait déséquilibrée au profit de l'organisation. Cela étant, l'auteure démontre bien que les stratégies de luttes « contre-offensives » permettent aux praticiens de la relation de créer leur métier au jour le jour par l'accumulation des savoirs expérientiels et en utilisant les marges de manœuvre des normes organisationnelles.

La deuxième partie s'intéresse aux tensions théoriques qui peuvent exister à l'intérieur même des orientations que prennent les professions de la relation d'aide à travers leur histoire.

**Annie Jaimes, Nicolas Moreau et Katharine Larose-Hébert** montrent que les orientations théoriques des psychologues cliniciens ont beaucoup changé au cours des dernières décennies en Amérique du Nord. Basées sur les données recueillies par l'Ordre des psychologues du Québec, les analyses tendent à illustrer que seule la psychothérapie cognitivo-contemporaine a augmenté dans les dernières années, comme orientation principale des psychologues. En effet, toutes les autres orientations ont connu une baisse. Ces résultats posent ainsi en creux la question de l'homogénéisation des affiliations théoriques et par ricochet la réduction des choix des options de traitement psychothérapeutique pour les individus.

Le deuxième chapitre sous la rubrique des orientations professionnelles, celui de **Simon Viviers et Patricia Dionne**, cherche à comprendre comment les politiques et dispositifs publics ont marqué, au Québec (Canada), l'évolution de la profession de conseiller d'orientation comme métier de relation d'aide et dans quelle situation politico-organisationnelle elle se retrouve actuellement. Les auteurs s'intéressent aux forces organisationnelles, professionnelles et gestionnaires qui tiraillent actuellement la profession en milieu scolaire et laissent entrevoir les conséquences de ce tiraillement tant du côté de la « professionnalisation » que du côté du registre du travail relationnel.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur la question de la subjectivité au travail.

Dans la continuité de leur chapitre précédent **Dionne et Viviers** poursuivent leur exposé en se penchant plus précisément sur la clinique de l'activité des conseillers d'orientation en milieu scolaire. À partir des résultats d'une « instruction au sosie » (Clot, 2008), ils analysent notamment le sens que prend la relation dans leur activité et mettent en évidence le risque d'une certaine dévitalisation du métier induite par les encadrements organisationnels de leurs pratiques.

Issu de différentes enquêtes sociologiques et également de l'expérience de l'auteur comme intervenant en clinique du travail à Liège (Belgique), **Thomas Périlleux** discute de l'usage de la parole et du souci du cadre. Il dévoile également certaines contradictions pouvant mener des praticiens à des résistances dans leur milieu de travail. En articulant le malaise que vivent certains praticiens autour de ce qu'il nomme « l'injustice dans les équipes de travail » et « l'inconsistance du cadre institutionnel », l'auteur dévie l'analyse classique entourant la gravité des situations rencontrées par les personnes. De là, Périlleux documente les raisons que peuvent évoquer les praticiens pour se sortir de ces enjeux.

**Marie-Chantal Doucet et Dominic Dubois** s'attardent à quelques repères qui pourraient s'insérer dans la thématique subjectivité et travail, en parallèle à la problématique de la santé mentale au travail qui y est souvent considérée. En portant l'analyse sur le sens que prend le travail de ces praticiens dans leur existence, la grammaire du métier des praticiens a permis d'identifier l'engagement personnel *dans* leur travail et *envers* leur travail comme règle centrale de construction et de développement du métier.

La quatrième et dernière partie réunit des textes qui mettent en relief certaines incidences de la mouvance du social et du politique sur les pratiques des métiers relationnels.

Le texte de **Marie-Claude Thifault** révèle les migrations transinstitutionnelles dans les différents services externes de l'hôpital Montfort (Ottawa, Canada). Documentée à partir des notes de l'équipe multidisciplinaire, l'auteure retrace le parcours en institution d'une patiente souffrant de troubles psychiques afin de mieux comprendre tantôt les différents dispositifs mis en place, tantôt les rencontres avec les différents intervenants de l'équipe multidisciplinaire et l'évolution du processus d'insertion sociale de la patiente.

**Hicham Khabbache, Joël Candau, Nicola Luigi Bragazzi et Ismail Ramouze** dévoilent les résultats d'une ethnographie dans une association à Fès (Maroc) venant en aide aux personnes atteintes de troubles mentaux. Les données des auteurs suggèrent que par le développement de l'autonomisation (*self-empowerment*), des incidences positives se font ressentir dans les services offerts et dans la pratique clinique. Les auteurs proposent que la thérapie par les pairs permet aux usagers de devenir leur propre thérapeute (par des ateliers d'écriture, par exemple). Spécifiquement, des activités proposant une réflexion sur leur propre situation et un apprentissage autodirigé permettent aux personnes de prendre un rôle plus actif dans la ressource (participation active au programme thérapeutique, accueil des personnes, etc.).

Enfin, pour clore cet ouvrage, le chapitre de **Nicolas Chambon** documente les enjeux de l'évolution des pratiques liées à la prise en charge en santé mentale pour les migrants tout en mettant en relief la perspective politique. Dans son texte, l'auteur fait un panorama des migrations dans un contexte français et documente les souffrances relatives à la santé mentale vécues par ces personnes migrantes. Également, il dévoile certaines épreuves auxquelles les professionnels travaillant avec ces personnes migrantes sont confrontés. L'auteur pose l'hypothèse que, en recadrant le sens de l'intervention et des dispositifs de prise en charge, la figure du « migrant précaire » pose une nouvelle épreuve qui contribue à une redéfinition des métiers relationnels.